

Dossier Migrants

Partir à tout prix

Dossier réalisé en partenariat avec le CCFD-Terre Solidaire

Ils ont quitté leur pays. Du Sénégal à Paris en passant par le Maroc, Okapi a croisé la route de ces migrants, partis chercher ailleurs ce qu'ils n'ont pas chez eux.

Sénégal

Vers une vie meilleure

En fin de journée, il devient difficile de circuler sur la plage de Mbour, le deuxième plus grand port du Sénégal. La foule s'agglutine autour des pirogues qui rentrent de la pêche. Mieux vaut ne pas gêner les porteurs, qui courent avec d'énormes caisses de poissons

hissées sur leur tête ! Demain, les plus belles prises se trouveront sur les marchés européens. Le reste sera vendu dans les villages voisins ou sur place. Sans les explications d'Adama, qui travaille ici, les explications d'Adama, qui travaille ici, difficile de comprendre tout ça. Mais cette agitation est trompeuse. "La pêche ne rapporte plus grand-chose", regrette-t-il. Plus de la moitié de la population vit avec moins de 2 euros par jour. La tentation est donc grande de partir pour l'Europe afin de mieux gagner sa vie et d'aider sa famille restée au pays. Qu'importe s'il est de plus en plus dur d'y arriver et d'y rester : pour la plupart des jeunes que nous croisons, notre continent reste un Eldorado où tout semble possible. Là-bas, leur vie sera forcément meilleure que celle qui les attend au pays, pensent-ils. Et les Sénégalais qui se sont installés en Europe ne sont pas très bavards sur ce qu'ils vivent en réalité. "Ceux qui reviennent ont un grand sentiment de honte." Adama le sait, lui qui a tenté l'aventure quatre fois et perdu toutes ses économies et sa maison. Avec d'autres rapatriés, il a créé un groupement économique qui leur permet de vivre des métiers de la pêche. Aujourd'hui, s'il ne souhaite plus partir, l'Europe continue de le faire rêver.



Reportage : Marie de Casanova
Photos : Bastien Dreffes/Tramit/ picturetank



"Je sais que je peux mourir"
Mouhamed, 31 ans, pêcheur à Thiayoye
"Je passerai par le Mali, le Niger, la Libye, puis je prendrai la mer... Ma mère me donne de l'argent pour le voyage. Mon père, lui, refuse de m'aider, il trouve ça trop dangereux. Je sais bien que je peux mourir. D'ailleurs, je n'ai rien dit à ma femme. Elle restera ici avec le bébé. J'ai des frères, aussi, qui vivent en Espagne et qui me disent de rester. Mais je n'arrive pas à nourrir ma famille... À ma place, vous feriez quoi ?"



"Mon mari n'a pas reconnu notre fille"
Seynabou, 37 ans, femme de migrant
"En 2006, mon mari est parti en pirogue avec deux frères et un ami. Sa quatrième tentative. Je suis restée deux jours à pleurer. Aujourd'hui, il vit en Espagne, où il est pêcheur. Je ne sais pas où exactement. Nous parlons au téléphone... Depuis son départ, il est revenu deux fois. La première fois, il n'a pas reconnu notre fille, elle avait 3 ans à son départ. Seule, c'est difficile d'élever ses enfants. Mon mari m'envoie de l'argent mais ça n'est pas toujours assez, contrairement à ce que pensent mes voisins. Ils sont convaincus que ma vie est facile... Tout de même, si un de mes enfants voulait partir, je lui donnerais mon accord. Il y a plus de travail en Europe."



"Si tu ne pars pas, tu n'es rien"
Makhtar, 35 ans, mécanicien à Hann
"Dès que j'aurai économisé suffisamment, je quitterai le Sénégal. Je prendrai un bus pour le nord, puis je traverserai les frontières jusqu'au Maroc. Et, enfin, je passerai en Europe. Je ne me chargerai pas : cinq pantalons et trois chemises enfilés les uns sur les autres, mon passeport et mon bracelet porte-chance. Ici, il n'y a pas d'avenir pour les gens comme nous. Je gagne à peine de quoi manger. Impossible d'épargner ! Les maisons qui se construisent sont payées avec l'argent gagné en Europe par des migrants. On ne peut même pas se marier. Les filles préfèrent ceux qui vivent en Europe. Si tu ne pars pas, tu n'es

Sur le port de Mbour, à 80 km au sud de Dakar. Une agitation trompeuse : la pêche rapporte de moins en moins aux Sénégalais et beaucoup sont tentés par le départ.

Dossier

Prendre tous les risques

Maroc Aux portes de l'Europe

Derrière le portail rouillé, s'ouvre un terrain vague, à deux pas de l'université d'Oujda, cette ville du nord-est du Maroc toute proche de l'Algérie. Ici, sur un campement de fortune, les migrants défilent. L'Espagne se trouve de l'autre côté de la Méditerranée. Et même plus près encore, puisqu'au nord du Maroc, deux petites "enclaves", Ceuta et Melilla, sont restées espagnoles après l'indépendance du pays. Ces mini-territoires européens font rêver des milliers de migrants. Certains sont arrivés en avion, d'autres par la route. En chemin, ces derniers ont été maltraités par des réseaux qui organisent les différentes étapes du voyage en exploitant les clandestins. "En Algérie, je n'avais plus un sou, raconte Ferdinand, originaire du Cameroun. Chaque jour, les chairmen ("chefs de réseaux") me forçaient à transporter des litres d'eau pour le campement. Si je refusais, ils me fouettaient !" À Oujda, les migrants continuent à dépendre de ces réseaux. "Pour dormir sur le campus, il faut payer", explique Mohamed, membre d'ABCDS, une association marocaine qui aide les migrants. Ensuite, chacun poursuivra sa route. Zodiac® financés à plusieurs pour traverser la mer, pneus de camion en guise de bouées pour nager jusqu'à Ceuta, échelles tressées pour franchir le triple grillage haut de 7 mètres à Melilla... Les migrants de 7 mètres devant rien. "Si je dois me noyer, je me noierai !" affirme Moussa, un Gambien de 25 ans. Pour la plupart, pourtant, le chemin s'arrêtera au Maroc : traqués par la police, ils essaieront dix, vingt fois de passer vers cette Europe qui ne veut pas d'eux. Très peu y parviendront.

Reportage : Marion Joseph - photo : Younes Bouhalla



"Je campe dans la forêt"

Aliou, 25 ans, jeune diplômé

"J'ai un diplôme mais, au Sénégal, impossible de trouver un travail. Alors j'ai acheté un billet avec mes économies. Quand j'ai atterri au Maroc, il y a un mois, on m'a conseillé de venir ici. Je ne m'attendais pas à cet endroit misérable. Je pensais quand même dormir sous un vrai toit ! Là où je campe dans la forêt, on s'éclaire à la bougie ! Ma femme Fatou me manque. Je regarde des photos sur Facebook, au café Internet..."



"Je mendie avec mon bébé"

Emmena, 31 ans, mère de famille

"Il y a huit ans, nous avons fui la misère et la violence du Nigeria. Nous avons traversé la frontière entre l'Algérie et le Maroc à pied, la nuit, avec un passeur. Puis, vécu dans des fermes en ruine. Quand la police débarquait, on détaillait ! Depuis, nous avons des papiers qui donnent le droit de rester. Nous louons une maisonnette. Ce qui manque, c'est le travail. Danis, mon mari, décharge des camions ; moi, je mendie aux carrefours, avec mon bébé. Certains automobilistes sont généreux, d'autres m'insultent. Quand j'appelle ma famille, ils me demandent des sous. Mais je n'en ai pas ! J'ai honte. Je leur dis que je fais des ménages..."



"C'est chacun pour sa peau"

Issa, 25 ans, DJ et mendiant

"Tout le monde n'entre pas au paradis, mais Dieu donne sa chance à chacun. Alors je suis passé par le Nigeria, le Niger et l'Algérie. Un jour, le camion qui nous transportait est tombé en panne. Il faisait horriblement chaud, certains se sont évanouis. Maintenant, je veux l'Europe. J'ai essayé quatre fois. Aux abords de la zone espagnole de Melilla, on se met à 300 pour tenter de franchir le grillage en force, au petit matin. L'organisateur choisit un « point de frappe ». Quand il crie « Yallah ! », c'est chacun pour sa peau. Tout le monde essaie de grimper. Une fois, je suis tombé dans un trou. Les gardes-frontière m'ont attrapé et tabassé. Depuis, j'ai retenté, bien sûr. Sans succès. Alors, je mendie... ou je travaille comme DJ. Je sais qu'en Europe, tout n'est pas rose. J'ai quand même entendu parler d'un Congolais, comme moi, qui a réussi à devenir pompier à Paris..."



Dans ce terrain vague, à deux pas de l'université d'Oujda, vivent en permanence une centaine de migrants, venus de 11 pays d'Afrique noire.

Dossier

Bâtir un avenir Paris Au bout du chemin

Le foyer Saint-Just ? Il est là-bas, entre le périph' et le cimetière des Batignolles ! Devant le vieux bâtiment, ça fait comme un petit marché. Des hommes discutent au soleil. Ce foyer de travailleurs immigrés du nord de Paris, avec ses salles communes vétustes, ses chambres sommaires alignées sur plusieurs étages, Lassana Bathily le connaît bien. Lassana, la France l'a découvert en "héros", en janvier 2015, lors de l'attaque de l'Hypercacher de la Porte de Vincennes où il était employé. Mais il en parle à peine... S'il revient à Saint-Just "comme à la maison", c'est que le jeune Malien de 25 ans y a longtemps vécu. "Le foyer, c'est comme un village africain sans femmes dont on ne sort pas beaucoup, on saut pour aller au travail. Il y a les locataires « officiels » et les « sur-occupants » qui sont aussi nombreux. Je dormais par terre... et me faisais marcher dessus quand mes cousins se levaient !" Tous les mois, Lassana envoie 300 euros à sa famille. "C'est mon devoir, dit-il. Je suis là pour aider." Mises bout à bout, ces sommes apportent aux pays pauvres des revenus importants, grâce aussi à un système de caisses, alimentées par des milliers de migrants, pour financer des projets. "On ne peut pas accueillir toute la misère du monde", disent les uns. "Égalité des droits ! Dignité !" répondent les autres. Au cœur de ce débat, devenu un enjeu politique, revient sans cesse la question des papiers. Ne pas être en règle, c'est risquer l'expulsion. "Les demander, c'est le parcours du combattant", ajoute Mame, une ancienne étudiante sénégalaise venue manifester devant un ministère avec l'association militante qui la soutient après des années de refus. "On me dit que je n'ai pas un bon dossier. Mais c'est quoi, au juste, un bon dossier ?"

Reportage : Estelle Watin - Photos : Laurence Abbé



"Je vis dans la même chambre depuis 30 ans"

Baradji, 52 ans, travailleur immigré

"J'ai quitté la maison à 19 ans. J'en ai 52. Depuis mon arrivée à Paris, je vis en foyer, dans cette chambre. Celle de mon frère aîné. Au Mali, j'étais paysan. Mais il y a la sécheresse. L'eau manquait. La nourriture aussi. Ici, j'ai fait de tout : travaux publics, bâtiment, gardiennage, plonge dans les restos... À présent, je nettoie les gares, le matin. J'ai longtemps travaillé avec les papiers de mon frère. Les miens, je les ai eu très tard. C'est mieux pour se déplacer : en 30 ans, je ne suis retourné que trois fois au pays... Pour le boulot, ça dépend. Il y a la crise et des patrons qui préfèrent nous faire travailler au noir, sans nous déclarer. Quand mon frère est parti l'an dernier, j'ai gardé la chambre, que je partage maintenant avec son fils, mon neveu. Mais je ne veux pas ça pour mes enfants !"



"Au début, j'étais tout seul"

Fousseny, 17 ans, lycéen

"Au Mali, c'est la galère. Je suis passé par la Mauritanie, puis par Casablanca, au Maroc. Un pote ivoirien plus âgé gardait mon argent pour le passage. Le bateau, c'est tellement dur, qu'on se dit qu'on n'aurait jamais dû. Jamais. Mais je suis en bonne santé. Alors il n'y a rien à dire... Après, il y a eu la Croix-Rouge, Barcelone. Paris, c'est une belle ville où il y a tout ce qu'il n'y a pas chez nous. Au début, j'étais seul. J'ai dormi au gymnase Jaurès. Et puis on m'a parlé des assos qui aident les jeunes. Maintenant, je prépare un CAP. J'ai un coin pour vivre. Mais j'ai peur de ce qui va se passer après, quand je serai majeur et ferai des chantiers."



"Une chance de mener une vie normale"

Merry, 21 ans, étudiante

"Ma mère était Sénégalaise. Mon père, Malien. Ils sont morts. J'avais 13 ans quand un frère de mon père a voulu me marier. Alors je me suis enfuie au Sénégal. Puis en France, en avion, avec les papiers d'une fille. Mais l'oncle a menacé les amis qui m'aidaient. Je me suis retrouvée à la rue... Heureusement, aujourd'hui, j'habite une résidence étudiante. Je suis en BTS compta. En France, tu as une chance de mener une vie normale, on ne t'oblige à rien."

À la fin de leur journée, les travailleurs immigrés du foyer Saint-Just, au nord de Paris, ont l'habitude de se réunir devant l'entrée.



Dossier

Les routes des migrants

Pourquoi veulent-ils quitter leur pays ?

- Les trois grands motifs de migration sont :
- **Économique :** misère ou chômage... Ces difficultés sont souvent aggravées par une situation politique instable. Par exemple au Bangladesh, en Afghanistan, au Sénégal, au Nigeria, au Mali...
 - **Politique :** dictatures et persécutions jettent des populations sur les routes, comme en Érythrée, en Gambie... Une quarantaine de conflits armés ont été dénombrés dans le monde en 2014, faisant 180 000 morts.
 - **Écologique :** phénomènes extrêmes, catastrophes climatiques... On parle de plus en plus de "migrations environnementales", qui obligent des groupes d'individus à quitter leur lieu de vie. Par exemple la sécheresse en Somalie...

232 millions c'est le nombre (estimé) de migrants dans le monde, ce qui équivaut à 3,2 % de la population du globe, selon l'Organisation des Nations unies (ONU). Contrairement aux idées reçues, les migrants partent le plus souvent vers un pays frontalier. Le nombre de migrations entre les pays du Sud (c'est-à-dire "en voie de développement") est supérieur à celui des migrations du Sud vers le Nord (les pays riches).

En 2014, environ 300 000 migrants auraient gagné l'Union européenne, de manière irrégulière, en empruntant de périlleuses routes terrestres ou maritimes.



Calais Tout au nord de la France, errent près de 3000 clandestins. Ils sont prêts à prendre tous les risques pour passer en Angleterre. La sécurisation du port et du tunnel sous la Manche donne lieu à des débats entre les gouvernements français et britannique. Les conditions de vie déplorables des exilés, entassés dans un immense "squat", sont fortement dénoncées.

Paris, quai d'Austerlitz Des réfugiés en plein cœur de la capitale... En juin dernier, après l'évacuation d'un campement, boulevard de la Chapelle, les yeux se sont tournés vers cet autre camp situé sur les quais d'Austerlitz, dans le 13^e arrondissement, sous la très chic Cité de la mode et du design. Ses tristement fameuses tentes Quechua abritent une centaine de migrants ayant fui le Soudan, l'Érythrée, l'Afrique du nord...



Lampedusa Cette petite île italienne se situe au sud de la Sicile, entre Malte et la Tunisie. Son nom revient dans l'actualité car Lampedusa, porte d'entrée depuis la Libye, est le témoin de naufrages, quand des bateaux surchargés approchent des côtes. 2015, en particulier, a été très meurtrière. Pour payer leur traversée, les migrants donnent à des passeurs plusieurs centaines d'euros, voire des milliers : une fortune !

Par la Turquie et la Grèce

Par l'Espagne

Par l'Italie et Malte

Remerciements

- **CCFD-Terre Solidaire** (Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement), notamment Hiss Marx, chargée de mission "migrations". Le CCFD-Terre Solidaire, qui nous a aidés pour ce reportage, est une organisation de solidarité internationale. Elle soutient plus de 500 organismes dans le monde. En France, l'association encourage jeunes et adultes à se mobiliser pour une planète plus solidaire. - ccfd-terresolidaire.org et dauget@afaneta.org - également sur Facebook et Twitter.
- **Au Sénégal** Moustapha Fall, secrétaire général de l'Association Nationale des Partenaires Migrants (ANPM). La troupe de théâtre-théâtre de Kaddu Yarax, à Hann.
- **Au Maroc** Hicham Baraka, Mohammed Tabi, Noureddine Bellahbib de l'Association Beni Zrassen pour la Culture, le Développement et la Solidarité (ABDCDS).
- **À Paris** Genevieve Petauton du Collectif pour l'Avenir des Foyers (Cofaf) ; Marc Maillon du Réseau Education Sans Frontières (RESF, Paris 13^e) ; les associations Droits Devant et Attention Châmbre ; Marie-Cécile Pih, auteure de Les Papiers, le combat de la dignité (mille voix, mille chants), éd. L'Harmattan.

Les mots de la migration

Migrant
On appelle ainsi toute personne qui quitte son pays pour un autre, afin d'y vivre de façon temporaire ou permanente. En France, est définie comme "immigrée" toute personne étrangère à la naissance, née à l'étranger, venue vivre durablement sur le territoire. Selon nos statistiques*, on est donc "immigré" toute sa vie, même si l'on devient citoyen français.

Demandeur d'asile
Individu qui a fui son pays et souhaite obtenir le statut de "réfugié", par peur d'être persécuté, du fait de sa nationalité, sa religion, son appartenance...

Immigration légale
Il y a 5,8 millions d'immigrés en France. Ils représentent 8,8 % de la population française. De 200 000 à 230 000 nouveaux migrants arrivent légalement en France chaque année. Près de la moitié d'entre eux sont européens ; 30 % viennent d'Afrique. Dans le même temps, 60 000 immigrés quittent notre territoire et 50 000 décèdent*.

Clandestins
Ce terme est souvent utilisé pour désigner des migrants en situation irrégulière. Sur le territoire européen, une majorité d'entre eux entrent "régulièrement", avec un visa de touriste, d'étudiant ou autre. C'est le fait de demeurer dans un pays (Allemagne, France, Royaume-Uni...), une fois le visa expiré, qui les fait basculer dans la catégorie des "sans-papiers".

Travail au noir
Travail dissimulé, illégal, parce que non déclaré. Employeurs et employés échappent à leurs obligations fiscales et sociales.

* Institut national de la statistique et des études économiques, 2013.

Une réaction à ce dossier ?
blog.okapi.fr